

J.-K. Huysmans – G. Moreau

Féeriques visions



4 octobre 2007 – 14 janvier 2008

Le musée Gustave-Moreau



Escalier
Musée Gustave-Moreau,
© Photo Rmn/R.G.Ojéda



Atelier
Musée Gustave-Moreau,
© Photo Rmn/R.G.Ojéda



Boudoir
Musée Gustave-Moreau,
© Photo Rmn/R.G.Ojéda

En 1895, trois ans avant sa mort, Gustave Moreau songe à sa postérité et décide d'agrandir la maison familiale du quartier parisien de La Nouvelle Athènes. En 1896, il en confie l'aménagement à un jeune architecte Albert Lafon (1860-1935).

Deux salles d'exposition sont ajoutées afin d'éviter que ses travaux et recherches ne soient dispersés ou détruits. Sans descendance, le peintre, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts depuis 1892, est entouré d'élèves et de disciples qui lui seront fidèles, ils s'appellent Rouault, Matisse, Marquet, Flandrin, Desvallières...

En 1897, par testament, Moreau exprime clairement son intention de léguer *sa maison sise 14, rue de la Rochefoucauld, avec tout ce qu'elle contient : peintures, dessins, cartons, etc., [...], à l'Etat, ou à son défaut, à l'école des Beaux-Arts, ou, à son défaut, à l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts), à cette condition expresse de garder toujours – ce serait mon vœu le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible, cette collection, en lui conservant ce caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie.*

Après sa mort en 1898, Henri Rupp, ancien élève, confident et légataire universel, reprend les travaux afin de transformer la maison-atelier en musée, comme s'en est félicité Marcel Proust.

Le 28 février 1902, le legs de Gustave Moreau à l'Etat est enfin accepté par décret, et en janvier 1903, le Musée national Gustave-Moreau est officiellement inauguré. Georges Rouault, sans doute l'élève préféré, en sera, 26 ans durant, le premier conservateur. A partir de 1928, George Desvallières, autre disciple très proche, reprend la direction du musée.

En 1991, les appartements du peintre restitués à l'identique ont été ouverts au public ; en 2003, c'est son cabinet de réception qui a été intégré au circuit de la visite. Mais, le musée lui-même n'a pas changé depuis un siècle.

La disposition des salles et l'accrochage des œuvres n'ont pratiquement fait l'objet d'aucune modification, et sont restés conformes aux indications du peintre. La muséographie ingénieuse permet grâce à des panneaux mobiles de présenter en permanence quelque 6.000 aquarelles, dessins et peintures, conférant toujours à ce lieu son caractère et son charme qui ont fait dire à André Breton : *La découverte du musée Gustave Moreau, quand j'avais 16 ans, a conditionné pour toujours ma façon d'aimer.*

BRÈVE CHRONOLOGIE

Gustave Moreau



1826 : naissance de Gustave Moreau, à Paris

1846 : il est admis à l'Ecole des Beaux-Arts

1852 : Moreau fait son entrée au Salon avec une *Pieta*

1857 : part pour un séjour de 2 ans en Italie

1876 : expose au Salon *L'Apparition* et *Salomé*

1878 : montre ses œuvres à l'Exposition Universelle

1880 : Moreau fait sa dernière apparition au Salon, où il présente *Hélène* et *Galatée*

1885 : rencontre Moreau – Huysmans

1886 : Moreau expose à la galerie Goupil ses aquarelles sur *Les Fables* de La Fontaine, seule exposition personnelle du vivant de l'artiste.

1888 : élu à l'Académie des Beaux-Arts

1892 : nommé professeur à l'École des Beaux-Arts.

1895 : fait agrandir sa maison-atelier pour y réunir ses œuvres

1898 : mort de Gustave Moreau

1903 : le musée Gustave-Moreau ouvre ses portes au public

J.-K. Huysmans



1848 : naissance de Joris-Karl Huysmans, à Paris

1874 : parution de son 1er livre, *Le Drageoir à épices*

1876 : il écrit des articles de critique littéraire et artistique pour la *République des Lettres*

1878 : Huysmans visite l'exposition universelle

1880 : fait l'éloge de Moreau dans un article consacré au Salon

1883 : parution de *L'Art Moderne*, qui reprend ses articles sur les salons de 1879, 1880, 1881, 1882

1884 : parution d'*À Rebours*, dont le chapitre V est un éloge de *Salomé* et de *L'Apparition*.

1889 : *Certains*, second volume de critique d'art de Huysmans, contient un long texte sur *Les Fables* de La Fontaine illustrées par Moreau.

1898 : Huysmans part pour Ligugé. Il est décidé à devenir oblat et rêve de fonder une colonie d'artistes catholiques.

1899 : un article intitulé *Les Gobelins* mentionne la tapisserie *Le Poète et la sirène* de Moreau.

1900 : cérémonie du noviciat d'oblature.
Il est élu président de l'Académie Goncourt.

1907 : mort de Huysmans

*M. Gustave Moreau est un artiste extraordinaire, unique. C'est un mystique enfermé, en plein Paris [...]
Abîmé dans l'extase, il voit resplendir les féeriques visions, les sanglantes apothéoses des autres âges.*

(Huysmans, *L'Art Moderne*, 1883)

A l'occasion du centenaire de la mort de J.-K. Huysmans, fidèle admirateur du peintre symboliste, le musée Gustave-Moreau propose d'aborder son œuvre à travers le regard de l'écrivain. Avec Marcel Proust et André Breton, ce dernier nous a livré les commentaires les plus sensibles sur l'art de Moreau. Hormis *Le Cantique des cantiques* (1853), qui souffrit en 1903 d'un jugement défavorable, ses articles dithyrambiques portent tous sur des œuvres tardives, de pleine maturité : *Hélène et Galatée* dans le « Salon de 1880 », *Salomé dansant devant Hérode* et *L'Apparition* dans « À Rebours » (1884), les aquarelles des *Fables* de La Fontaine dans « Certains » (1889), la tapisserie, d'après un carton de Moreau, *Le Poète et la sirène* dans « Les Gobelins » (1899). Si les œuvres commentées par Huysmans n'ont pu être toutes réunies, la présentation conjointe d'esquisses, dessins, peintures et aquarelles, souvent peu connus, permet de saisir toute la subtilité des œuvres du peintre et de comprendre la fascination exercée sur l'auteur de « À Rebours ».

C'est sans doute au Salon de 1876 que Huysmans découvre les œuvres du peintre, pour lequel il s'enthousiasme : *Que l'on aime ou que l'on n'aime pas ces féeries écloses dans le cerveau d'un mangeur d'opium, il faut bien avouer que M. Moreau est un grand artiste et qu'il domine aujourd'hui, de toute la tête, la banale cohue des peintres d'histoire*¹. Il ne lui voit pas d'égal dans la peinture : *Sans ascendant véritable, sans descendants possibles, il demeurerait, dans l'art contemporain, unique*².

Un art unique, original, où les « féeriques visions » prennent vie, où Moreau représente ses « éclairs intérieurs », comme il le revendique dans ses écrits. Leur point commun le plus apparent est la pratique d'un art introspectif : une même quête de soi à travers la peinture pour l'un, à travers la littérature pour l'autre.

Les deux hommes pratiquent un art de l'excès et de l'accumulation, nourri de l'admiration qu'ils vouent à Rembrandt et à la richesse chromatique de son art. Huysmans est rapidement fasciné par les talents de coloriste de Moreau : *Jamais, à aucune époque, l'aquarelle n'avait pu atteindre cet éclat de coloris ; jamais la pauvreté des couleurs chimiques n'avait ainsi fait jaillir sur le papier des coruscations semblables de pierres, des lueurs pareilles de vitraux frappés de rais de soleil, des fastes aussi fabuleux, aussi aveuglants de tissus et de chairs*³.

Tous deux sont des êtres infiniment sensibles, des âmes passionnées, fuyant les *marécages matérialistes*.

La vie de réclusion du peintre correspond à l'idéal du romancier, ébloui, presque ivre : la peinture est un alcool, un antidote au poison de la réalité. Dans des notes préparatoires à « Certains », Huysmans dresse le portrait-moral de Moreau qui pourrait bien être aussi une forme d'autoportrait : *C'est une nature d'exception. Un abstracteur de joies voluptueuses et de douleurs. [...] L'œuvre de Moreau est indépendante du temps – tout se passe dans sa cervelle dans l'intérieur de ses districts. Il a évidemment une sensibilité exaspérée nerveuse – qui l'isole d'un temps où les bas instincts ont dû le blesser [...]*.

Huysmans, théoricien du symbolisme, se reconnaît dans l'univers pictural de Moreau, emprunté aux maîtres de la Renaissance, au romantisme de Delacroix comme à la culture classique. Le peintre y réinvente les sujets éculés : *Être moderne ne consiste pas à chercher quelque chose en dehors de tout ce qui a été fait. Il s'agit au contraire de coordonner tout ce que les pages précédentes nous ont apportés, pour faire voir comment notre siècle a accepté cet héritage et comment il en use*⁴.

Admiratif, Huysmans a soutenu Moreau au-delà des modes et de la mort et a largement contribué à sa notoriété ; le peintre épris de mystique et de symbolisme a, quant à lui, véritablement fasciné l'écrivain. Huysmans possédait d'ailleurs lui-même deux œuvres de Moreau : une photogravure de la *Salomé* et une eau-forte de *L'Apparition*.

Les deux hommes, si proches dans leur idée de l'art, n'ont pourtant eu que de lointains rapports dans la vie. En effet, il semblerait qu'ils ne se soient rencontrés qu'une seule fois, le 6 juin 1885, dans l'atelier de Moreau, par l'entremise de Jean Lorrain.

On ne sait pas ce que Gustave Moreau a pensé de l'interprétation que donnait Huysmans de ses œuvres. Aucune information ne permet de connaître sa réaction, ni de préciser à quel moment il a lu les pages de « À Rebours ». Il existe un brouillon de lettre de Moreau à Huysmans, très tardive – datée du 4 octobre 1891 –, dont on ignore si elle a été envoyée. Ce remerciement épistolaire est inspiré par une vraie sympathie, mais son propos reste très général, évoquant le *lien* originel entre le peintre et l'écrivain et leur *amour partagé des beaux rêves et des choses mystérieuses de l'art*.

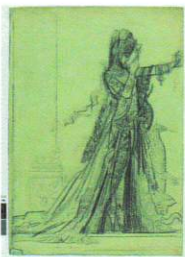
L'exposition, la première organisée par le musée Gustave-Moreau depuis son ouverture au public en 1903, revient sur les liens à la fois exceptionnels et ambigus qui ont unis les deux artistes, en confrontant plus de 70 œuvres de Moreau aux écrits de Huysmans. Elle a été rendue possible grâce au concours de la Société J.-K. Huysmans et de l'Association des amis du musée Gustave-Moreau.

¹ J.-K. Huysmans, *L'Art Moderne*, 1883

² J.-K. Huysmans, *À Rebours*, 1884

³ J.-K. Huysmans, *À Rebours*, 1884

⁴ Gustave Moreau, *Écrits sur l'art*



Elle vivait, plus raffinée et plus sauvage, plus exécration et plus exquise ; elle réveillait plus énergiquement les sens en léthargie de l'homme, ensorcelait, domptait plus sûrement ses volontés, avec son charme de grande fleur vénérienne, poussée dans des couches sacrilèges, élevée dans des serres impies.

Joris-Karl Huysmans, *À Rebours*, chap V, 1884

Gustave Moreau, *Etude de Salomé pour Salomé*, fusain, sanguine sur papier vergé, 63 x 43,8 cm
Musée Gustave-Moreau, Paris © Photo Rmn / René-Gabriel Ojéda



À ses pieds gisent des amas de cadavres percés de flèches, et, de son auguste beauté blonde, elle domine le carnage, majestueuse et superbe comme la Salammbo apparissant aux mercenaires, semblable à une divinité malfaisante qui empoisonne, sans même qu'elle en ait conscience, tout ce qui l'approche ou tout ce qu'elle regarde et touche.

Joris-Karl Huysmans, *L'Art Moderne*, « Le Salon officiel de 1880 », 1883

Gustave Moreau, *Hélène sur les remparts de Troie*, aquarelle, 33 x 24,5 cm
Musée Gustave-Moreau, Paris © Photo Rmn / René-Gabriel Ojéda



L'autre toile nous montre Galatée, nue, dans une grotte, guettée par l'énorme face de Polyphème. C'est ici surtout que vont éclater les magismes du pinceau de ce visionnaire, dans cet antre illuminé de pierres précieuses comme un tabernacle et contenant l'inimitable et radieux bijou, le corps blanc, teinté de rose aux seins et aux lèvres, de la Galatée endormie dans ses longs cheveux pâles !

Joris-Karl Huysmans, *L'Art Moderne*, « Le Salon officiel de 1880 », 1883

Gustave Moreau, *Galatée*, huile sur bois, 85,5 x 66 cm
Paris, Musée d'Orsay © Photo Rmn / René-Gabriel Ojéda



M. Gustave Moreau a rajeuni les vieux suints des sujets par un talent tout à la fois subtil et ample ; il a repris les mythes éculés par les rengaines des siècles et les a exprimés dans une langue persuasive et superbe, mystérieuse et neuve.

Joris-Karl Huysmans, *Certains*, 1889

Gustave Moreau, *Le Paon se plaignant à Junon*, aquarelle, 31 x 31 cm
Musée Gustave-Moreau, Paris © Photo Rmn / René-Gabriel Ojéda

Musée national Gustave-Moreau

14 rue de la Rochefoucauld 75009 Paris

Tél. : 33 (0)1 48 74 38 50 / Fax : 33 (0)1 48 74 18 71 <http://www.musee-moreau.fr>

Horaires : 10h - 12h45 et 14h - 17h15, fermé le mardi.

Commissariat :

Marie-Cécile Forest, conservateur en chef du Patrimoine, directrice du musée, assistée de Samuel Mandin, doctorant en histoire de l'art

André Guyaux, professeur de littérature française à l'université Paris-Sorbonne, assisté de Philippe Barascud, secrétaire général de la Société J.-K. Huysmans

Le choix des œuvres a été fait avec le concours de Luisa Capodiecì, docteur en histoire de l'art.

Catalogue : Editions du Regard

Muséographie : Hubert Le Gall

Contacts presse :

Musée Gustave Moreau :

Annick Maurer

14 rue de la Rochefoucauld 75009 Paris

Tel : 33(0)1 48 74 58 31

annick.maurer@musee-moreau.fr

Exposition *Huysmans-Moreau. Féériques visions :*

Partenaires/Rmn : Sylvie Poujade, Marie Senk

49 rue Etienne Marcel 75001 Paris

Tel : 33 (0)1 40 13 62 38

partenaires.rmn@rmn.fr